



leurs difficultés. « *Le gros problème, c'est la nourriture ! Impossible de trouver du lait concentré, des aliments énergétiques, des fruits secs... Quant au matériel, les sacs, les vêtements, les chaussures, c'est une catastrophe. On bricole beaucoup nous-mêmes. Et puis on aimerait rencontrer des alpinistes et des randonneurs de l'ouest qui nous boudent depuis des années, nouer des liens, échanger des informations. Et qui sait, arpenter un jour les Alpes ou l'Himalaya ! Pour nous, la montagne, c'est la liberté. C'était le seul espace plus ou moins soustrait à la surveillance policière et aux micros de la Sécurité !* ». Il est vrai aussi que c'est dans les zones de montagne que beaucoup de paysans ont pu conserver leur petite propriété individuelle, et échapper de ce fait à la collectivisation.

Je quittai Radu qui restait à Negoiu pour se reposer. Après plusieurs jours de marche dans les parages du mont Moldoveanu (petits lacs glaciaires, chemins de crête parfois très escarpés avec quelques portions d'escalade facile...), je me suis retrouvé dans la « Cabana Bilea Lac » (2034 m), tout près de la nouvelle route qui traverse les monts Fagaras (la « Transfagarasan »). J'ai passé une dernière soirée dans le refuge en compagnie d'un petit groupe de randonneurs rencontrés la veille. Parmi eux, un jeune étudiant en électronique de Bucarest qui parlait parfaitement le français. Nous discutâmes longtemps de la situation politique, et mon interlocuteur semblait remarquablement informé sur les dernières évolutions de celle-ci. Il finit par m'avouer, avec un petit sourire en coin, qu'il était le fils d'Anton Vatesescu, ministre d'Etat dans le nouveau gouvernement roumain. Mais tout fils de ministre qu'il était, il n'avait jamais quitté la Roumanie ! □

Photos B. de Becker

**POURQUOI PAS VOUS ?**  
Page 90

crête sommitale des Fagaras. A droite, un berger roumain.

*Carpates, on commence à connaître ! Mais tu sais, même s'il nous est possible d'obtenir un passeport maintenant, nous n'avons pas de devises !* ». Nous décidâmes de partir ensemble le lendemain, 7 heures de marche vers la « Cabana Negoiu » en empruntant le chemin de crête et un sommet à 2300 m.

Le lendemain était d'une clarté immense, plein soleil sur les alpages qui menaient aux sommets. C'était bientôt la crête, avec son versant abrupt vers la Transylvanie et de longues croupes onduleuses qui descendaient vers la plaine vallaque. Des centaines de moutons brouaient l'herbe avec application. Les bergers étaient coiffés d'un étrange bonnet rond et portaient une grande couverture sur l'épaule. Ils me lancèrent de longues tirades en roumain et semblaient stupéfiés par mon incompréhension. Comment peut-on ne pas parler roumain ? Il est vrai que tous les randonneurs étaient du pays et qu'en plusieurs jours de

marche je n'ai rencontré aucun Occidental, ni même Allemand de l'Est. Le sentier était bien tracé, et c'est sans encombre que nous atteignîmes en fin de journée la longue descente vers la Cabana Negoiu (1546 m). Nous dépassâmes un groupe de randonneurs ployant sous des sacs énormes. Radu et ses amis venaient de Craiova, en Vallachie, et étaient tout contents de rencontrer un voyageur de l'« autre Europe ». On s'est retrouvé à Negoiu, énorme refuge genre « tourisme prolétarien » abritant quelques vacanciers roumains aux antipodes des sportifs fluo férus de diététique que l'on rencontre à l'ouest.

Ici on buvait sec et on fumait comme des cheminées. Quant au look, les entreprises d'Etat n'y avaient sans doute jamais pensé ! Radu m'invita pour le petit déjeuner le lendemain, et c'est autour d'une table bien garnie (par quel tour de force ?) que lui et ses amis me racontèrent leurs aventures et



Photo Michel Tanase